

de long, il paraît n'avoir pas connu le gros flétan que l'on pêche dans la mer du Nord.

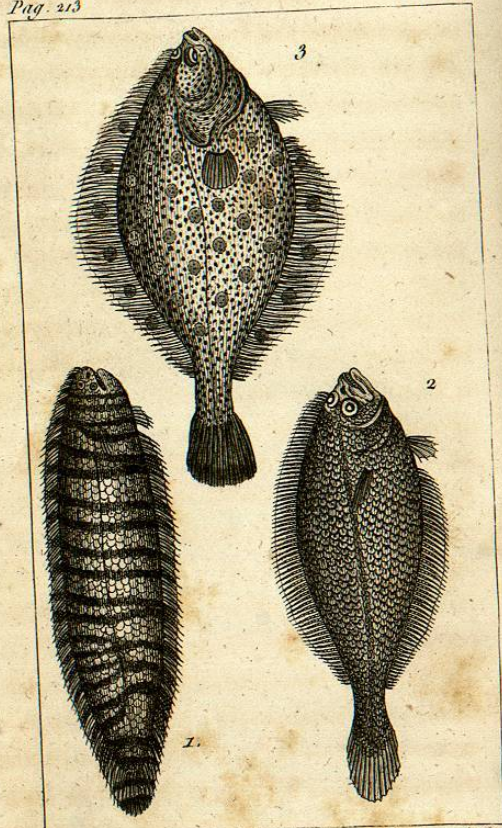
Bomare se trompe quand il dit que notre poisson n'a point d'écaillés. Une question singulière que fait cet auteur, c'est si le flétan n'appartiendrait point au genre des raies ? Il est du nombre des poissons osseux, et non des cartilagineux.

LA PLIE RUDE,

PLEURONECTES LIMANDOÏDES.

Ce poisson se reconnaît par son corps rude et alongé, et par la ligne latérale qui est large et droite. On compte onze rayons à la nageoire de la poitrine, six à celle du ventre, soixante-trois à celle de l'anus, quinze à la queue, et soixante-dix-neuf à la nageoire dorsale.

La tête est petite, l'ouverture de la bouche large; les deux mâchoires sont armées de plusieurs rangées de dents pointues; la langue est dégagée, mince, et unie comme le palais. Dans le gosier, on trouve deux os rudes; la lèvre supérieure consiste en deux



Dezobrie del

Jourdan Sculp.

1. LE ZEBRE de mer. 2. LA PLIE rude.

3. LA PLIE.

os, que le poisson peut avancer et retirer à son gré. Au-dessus d'elle, on aperçoit deux narines rondes, qui sont dans un enfoncement : les yeux, qui sont très-près l'un de l'autre, ont une prunelle noire et un iris argentin ; l'opercule des ouies consiste en une petite plaque mince, et est garni de petites écailles, ainsi que le reste de la tête. L'ouverture des ouies est large, et la membrane branchiale est cachée sous l'opercule : les écailles du tronc sont grandes et dentelées ; ce qui fait que le poisson est très-rude au toucher, lorsqu'on y passe la main à rebours. Le côté supérieur est d'un brun-jaune tirant sur le blanc, et le côté inférieur est blanc ; la ligne latérale qui commence non loin des yeux, est large, et passe par le milieu du corps ; l'anus est sur le bord, non loin des nageoires ventrales ; les rayons des nageoires du dos, de la queue et de l'anus sont garnis de petites écailles, et liés entr'eux par une membrane claire : la nageoire dorsale commence en avant des yeux, et va se terminer non loin de celle de la queue. Cette dernière, aussi bien que la nageoire de l'anus

et du ventre, ont des rayons simples; mais celles de la poitrine et du dos en ont de fourchus.

Ce poisson ressemble beaucoup à la limande et à la plie: cependant il diffère de la première espèce par la ligne latérale qui est droite, et par la nageoire ronde de la queue; et de la dernière, par les écailles plus serrées et dentelées: enfin il se distingue de ces deux espèces par son corps plus allongé.

J'ai reçu ce poisson de Hambourg: on l'y pêche à l'hameçon dans la mer du Nord, non loin de Heiligeland. Il habite les sables au fond de la mer, et vit de jeunes crabes et de petits homarts. Sa chair est blanche et d'un bon goût.

La cavité de la poitrine est petite, et le cœur a la figure d'une losange; le foie est oblong et sans divisions, et la vésicule du fiel est grande; l'estomac est oblong, mais pas trop large; le canal des intestins a plusieurs courbures, et au commencement deux à quatre appendices courtes et épaisses;

le foie est presque rond et d'un brun-rouge; la laite et l'ovaire sont doubles.

Les Allemands nomment ce poisson *Rauhe-Scholle*, et les Français *Plie rude*.

LE ZÈBRE DE MER,

PLEURONECTES ZEBRA.

On reconnaît ce poisson par les bandes dont il est marqué. On compte quatre rayons à la nageoire pectorale, six à la nageoire ventrale, quarante-huit à celle de l'anus, dix à la queue, et quatre-vingt-un à celle du dos.

Le corps est allongé, la tête petite, la bouche arquée; la mâchoire supérieure est la plus longue; l'une et l'autre sont garnies de petites dents pointues. Les yeux sont très-petits; la prunelle n'est qu'un point noir, et l'iris est d'un vert de mer. On n'aperçoit qu'une narine, tant au côté supérieur qu'à l'inférieur; l'opercule des ouies est grand, et l'ouverture des ouies large. Tout le corps est couvert d'écailles dentelées, ce qui fait que le poisson est très-

rude au toucher. La ligne latérale, qui commence à l'œil supérieur, est droite, et passe par-dessus le milieu du corps : elle s'étend jusque vers la queue. L'anus est plus éloigné de la tête que dans les autres soles : le fond du côté supérieur est brunâtre vers les bords, et blanc au milieu, avec des bandes brunes, dont deux se trouvent toujours ensemble; mais vers la queue, elles se confondent. Les nageoires ont des bandes jaunes et brunes; les rayons de toutes les nageoires sont simples, excepté ceux de la nageoire de la queue, qui sont fourchus. Je n'ai pu trouver en aucun rayon les écailles qu'on y aperçoit dans les autres espèces de soles. Les nageoires pectorales sont si fines, qu'il faut la plus grande attention pour les apercevoir; les nageoires du dos et de l'anus sont unies à celles de la queue; la première commence à la lèvre supérieure.

Ce poisson est originaire des Indes orientales. Il est clair que sa chair est d'un bon goût, comme celle des autres espèces de soles, et qu'il se nourrit, comme elles, de coquilles et de jeunes crabes.



Deveve del.

Tourdan Sculp.

1. L'ARGUS. 2. LE TURBOT. 3. LA SOLE
à deux lignes.

Je crois que le nom de *zèbre de mer* que je lui ai donné, lui convient fort bien, à cause de la ressemblance de ces bandes avec celles du zèbre : les Allemands l'appellent *die bandirte Zunge*.

SOLES QUI ONT LES YEUX A GAUCHE.

L'ARGUS, PLEURONECTES ARGUS.

Cette espèce de sole se distingue des autres poissons de ce genre qui ont les yeux à gauche, par les taches bleues en forme de croissant, qui se trouvent sur la surface supérieure. On trouve dix rayons à la nageoire de la poitrine, huit à celle du ventre, soixante-neuf à celle de l'an us, dix-sept à la queue, et soixante-dix-neuf à la nageoire du dos.

Ce beau poisson a sur la surface supérieure de son corps des taches d'un jaune clair, garnies de points bruns, bordées d'un bleu clair, et formant tantôt un cercle entier, tantôt deux ou trois segmens. Entre ces segmens, on voit partout de petites

taches bleues et des points d'un brun foncé. Outre cela, on trouve dans le dessin du père Plumier, une tache d'un brun foncé, non loin de la queue; mais je ne saurais décider si c'est un signe essentiel ou accidentel. La tête est large; les yeux sont à une grande distance l'un de l'autre; ils ont une prunelle bleue, entourée d'un iris brun et blanc. L'œil qui est tourné vers le dos, est plus grand que l'autre; les mâchoires sont d'égale longueur, et armées de petites dents pointues; la peau qui joint les rayons des nageoires est jaunâtre, et les rayons sont bruns; les uns et les autres sont ornés de taches bleues. La nageoire de la poitrine a, comme celle de la queue, des rayons à plusieurs branches: la première à quelques rayons qui finissent en filets, et l'autre est arrondie. La nageoire dorsale s'étend depuis le nez jusqu'à la nageoire de la queue, la ligne latérale forme une courbure au-dessus de la nageoire de la poitrine, puis passe au milieu du corps; le côté inférieur est cendré: tous les deux sont couverts de petites écailles molles. L'anus et

les autres parties sont comme dans les autres poissons de ce genre.

Marcgraf trouva l'argus au Brésil, le père Plumier aux environs des Antilles; Gatesby dans l'île de la Caroline; Solander dans celle d'Utahite, et Forster dans celle de Rotterdam. Ce poisson parvient à la longueur d'un à deux pieds. En hiver, il se tient dans le fond de la mer; au printemps, il remonte dans les fleuves, où il reste pendant l'été. C'est là où sa chair devient tendre et d'un goût fort estimé.

Ce poisson est connu sous différens noms.

On le nomme :

Sichelchwartz et *Argus*, en Allemagne.

Argus, en France.

Aramaca, au Brésil.

Linguada, *Cubircunha*, en Portugal.

Tunge, en Hollande.

Pathi-Maure, dans l'île d'Utahite.

Badé, dans l'île de Rotterdam, ou *Anamoka*.

Marcgraf est le premier qui nous fit connaître l'argus; mais le dessin qu'il en donne

est faux. Pison, Willughby, Jonston et Ruysch l'ont copié.

Gatesby nous en donna un dessin, ou la nageoire pectorale et la ligne latérale manquent : les écailles sont aussi trop grandes, et le poisson trop alongé.

Dans Marcgraf, Pison, Willughby, Gatesby, et Ruysch, l'argus a les yeux placés à droite ; dans Jonston, Plumier et Broussonet, ils sont à gauche.

Linné se trompe, en disant que notre poisson a la nageoire de la queue en forme de croissant, et en citant l'*aramaca* de Marcgraf à sa seizième espèce de sole.

LE TURBOT, PLEURONECTES MAXIMUS.

Les petites éminences osseuses terminées en pointes émoussées, dont le côté supérieur est couvert, distinguent ce poisson des autres espèces de la même classe. On trouve sept rayons à la membrane des ouies, dix à la nageoire de la poitrine, six à celle du ventre, quarante-six à celle de l'anús, seize

à la queue, et soixante-sept à la nageoire du dos.

Ce poisson a le corps long et arrondi ; il est marbré, brun et jaune sur le côté supérieur, et sur l'inférieur blanc avec des taches brunes. Les éminences du côté supérieur sont beaucoup plus grosses que celles de l'inférieur : les unes et les autres sont couvertes d'écailles minces. La tête est large et rude au toucher comme le tronc, à cause des éminences qui la rendent inégale ; les yeux sont grands, ont une prunelle d'un vert de mer, entourée d'un iris brun ; l'ouverture des ouies est large ; la mâchoire inférieure avance, et l'une et l'autre sont armées de plusieurs rangées de petites dents ; les nageoires sont jaunâtres, parsemées de taches et de points noirs ; la ligne latérale, après avoir formé un arc à la poitrine, divise le corps en deux parties égales, et n'a point d'éminences.

Nous trouvons ce poisson non seulement dans la mer du Nord et la Baltique, mais aussi dans la Méditerranée. Il parvient à une grosseur très-considérable. Rondelet en a

vu qui avaient cinq aunes de long, quatre de large, et un pied d'épaisseur. En Angleterre, on en prend qui pèsent vingt à trente livres : la pêche de ce poisson est si considérable dans ce pays, qu'on en apporte annuellement aux marchés de Londres plus de trente mille livres.

On prend ce poisson comme les précédens, mais surtout avec l'hameçon de fond. En Suède, on se sert du hareng pour appât, et en Angleterre de l'aigrefin et du hareng coupés en petits morceaux : ce sont les poissons qu'il aime le mieux. Cependant, comme ce poisson est fort difficile dans le choix de sa nourriture, et qu'il ne mord pas à toute sorte d'appât, surtout quand il y a douze heures que le poisson est mort, on prend pour cela des poissons vivans, et surtout de petites lamproies, *petromyzon fluviatilis*, qui ont la vie très-dure. Pour cet effet, les pêcheurs d'Angleterre achètent tous les ans aux pêcheurs hollandais pour plus de sept cents livres sterlings de lamproies. Pour pêcher ce poisson, les Anglais prennent un canot, où ils se mettent trois. La ligne dont

ils se servent, a trois milles anglais de long, et chaque pêcheur a trois lignes de cette espèce : ils y attachent à une certaine distance d'environ six pieds deux pouces, un crochet, par le moyen d'une ficelle de crin ; de sorte qu'un tel canot jette dans la mer deux mille cinq cent vingt crochets de cette espèce. Ils attachent un plomb à la corde de la ligne, afin de l'assujettir au fond, et y attachent aussi des morceaux de liège, afin de pouvoir la retrouver quand ils veulent. Comme le flux et reflux change toutes les six heures sur les côtes d'Angleterre, les pêcheurs doivent se régler en conséquence pour jeter et lever leurs lignes.

Le turbot a la chair ferme et de bon goût. On le prépare comme la plie. Il habite les profondeurs de la mer comme les autres poissons de son genre. Il a une membrane clignotante, qui lui sert, comme aux autres espèces, à empêcher, pendant les tempêtes, le sable de lui faire du mal. Il est du nombre des poissons voraces, et vit surtout d'insectes et de vers.

Les intestins sont comme ceux de la bar-
bue.

Ce poisson est connu sous différens noms.
On le nomme :

Steinbutt, dans nos contrées.

Botte et Steinbotte, en Prusse.

Pigvar, *Tonne* et *Steenbut*, en Danemarck.

Vrang Flonder, *Skrabe-Flynder*, en Norwège.

Butta, en Suède.

Tarboth, en Hollande.

Turbot et Breet, en Angleterre.

Turbot, en France.

Bertonneau, en Normandie.

Rombi aspri, en Sardaigne.

Turbot, à Surinam.

Willughby, Ray et Pennant refusent les
écailles à ce poisson ; mais il faut qu'ils ne
les aient pas remarquées, parce qu'elles sont
endres et enfoncées dans la peau. Les deux
premiers rapportent notre poisson sous deux
noms différens : une fois sous celui de *rhombe*
à *pointes*, et l'autre sous celui de *grand rhombe*.

Klein l'a aussi décrit comme deux espèces